

INTRODUCTION

Samedi 15 février dernier avait lieu "Les 10-12" à Remiremont : deux heures d'échanges citoyens passionnants et vivifiants. Une quarantaine de personnes ont participé à ce beau moment.

Chose promise, chose due : voici le compte rendu de ce temps d'échanges.

Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, un petit rappel : qu'est que les "10-12" ?

Ce sont des temps d'échange de deux heures entre habitants, élus et acteurs associatifs où chacun peut exprimer ses difficultés et ses idées. Ce débat original mobilise et innove vers des pistes d'actions locales et communes.

Trois sujets ont été abordés :

- Les constats : quelles difficultés et ressources sur le territoire de Remiremont et environs ?
- L'utopie : rêves, perspectives, envies, besoins, enjeux,...
- « Que peut-on faire ? » : quels engagements pouvons nous prendre aujourd'hui ?

À la suite de ce 10-12, les personnes présentes ont convenu d'une prochaine rencontre : Samedi 28 mars 2020 : 9h30 à la ludothèque de Remiremont.

LES CONSTATS

Nous habitons un même territoire, une ville, un village, un quartier, nous travaillons, nous nous divertissons.

Chacun de nous porte un regard particulier sur son territoire, sa communauté de vie, nous avons demandé aux participants de réfléchir à ces questions : Quels constats faites-vous au quotidien ? Quelles difficultés rencontrez-vous ? Quelles ressources mobilisez-vous en famille, dans votre voisinage, dans une association, une collectivité ?

Dans cette partie ont été déposés par les participants : les découragements, les désespoirs, les colères, les peurs, mais aussi les joies, les espoirs et les moments de bonheurs.

- La présidente de la Ludothèque de Remiremont depuis 12 ans ne trouve pas de relais. Il y a un problème de l'engagement des bénévoles (9 au sein du C.A.) ; l'association est en redressement judiciaire depuis le 30/01 (dette auprès de l'URSSAF). « Les élus essaient de nous aider, également les associations, mais les besoins sont financiers ».

- Le Jardin des Panrées à Cornimont existe depuis 9 ans, s'il a pu se développer c'est grâce aux emplois aidés. La disparition des emplois aidés est un drame ! Difficultés de trouver des stagiaires, de pérenniser un emploi, de communiquer. Fait appel aux jeunes. « Nous avons des aides, mais notre indépendance passe avant tout par les finances ».

- L'école de musique de Basse-sur-le-Rupt est composée de 50 bénévoles. Environ 50 défilés par an financent l'association. L'école ne touche des subventions que pour l'achat d'instruments et de partitions. « Il est difficile d'équilibrer les comptes. Il y a aussi le problème des jeunes qui partent faire leurs études. Certains reviennent malgré tout. »

- L'Association C.T.P.S. a été créée en 1996 avec comme slogan : « la culture pour tous, par tous et avec tous ». Ça demande beaucoup de temps, d'énergie ! Mais c'est une démarche qui n'est pas reconnue dans le temps. On arrive à mettre en place des projets croisés (exemple avec les Jolies Mômes). On voit ce que ça peut apporter aux gens. Mais les Appels à Projets annuels ne nous donnent aucune certitude d'un travail pérenne.

- « Conseillère prud'homme, je constate que la gestion de salariés nécessite un soutien juridique. Il y a trop de problèmes au sein des associations ! »
- « On constate la difficulté de comprendre le fonctionnement des communautés de communes., et aussi l'égoïsme associatif. Il est difficile de fédérer (souvent pour des raisons psychologiques). Avec la Radio des Ballons, on a des actions avec les collèges, les EHPAD,... »
- « Il faut repenser la relation professionnels / amateurs. »
- « À Cornimont, quatre associations se sont réunies (Musée textile de Ventron, le Musée du Bois de Saulxures, le Jardin des Panrées et le Musée des Racines) pour communiquer en commun. Mais c'est insuffisant. »
- Le président de l'Union Vosgienne des Batteries Fanfare souligne qu'il y a assez peu d'acteurs culturels musicaux (hormis les écoles de musique publiques). « Pourquoi ces associations ne se mobilisent pas plus ? Le rapport aux politiques est sans cesse posé. Lors des Assises de la Culture, nos actions sont vues plus comme une animation culturelle et non comme une transmission des savoirs et la structuration de projets. Quand on interroge les services du Ministère de la Culture, la réponse, c'est ... non ça ne nous intéresse pas ! »
- « Il est nécessaire d'ouvrir largement le champ de la culture et de l'éducation populaire qui ne peuvent se restreindre aux domaines artistiques de la musique, de la danse, du théâtre... La culture autour du Jeu, des rencontres autour des plantes, des AMAP sont également des démarches à prendre en compte. »
- « La Loi Handicap a permis la mise aux normes des locaux. Mais l'accessibilité sociale et morale reste un grand problème, de même la mobilité (les transports). »
- « Depuis 2 ans, « Semeurs d'histoires » essaie de fédérer les projets. On travaille avec le Conseil Municipal de Jeunes, Ballast, etc... On a installé des boîtes à livres. On organise des soirées poésie, de la lecture. On arrive à toucher ceux qu'on ne voit jamais ! »
- « Comment la société fonctionnerait sans les associations et sans les retraités qui, majoritairement, les font vivre ? Sans les subventions, comment poursuivre le projet associatif ? Alors que s'investir dans une association apporte un épanouissement personnel. »
- La rencontre à Remiremont dans le cadre du Grand Débat était très intéressante. Le problème est que l'impulsion qu'elle génère retombe vite si on ne donne pas suite. Il faut donc maintenir une régularité de rendez-vous. « On a besoin de ces temps d'échanges pour réfléchir ensemble ».

L'UTOPIE

Le premier tour d'horizon a permis de dresser ensemble un état des lieux de la culture et de l'éducation populaire sur le territoire, pointant des difficultés réelles, mais aussi des ressources indéniables.

Dans cette deuxième partie, les participants ont rêvé. Ils ont partagé leurs intérêts et leurs besoins.

Ils ont laissé libre cours à leurs idées, leurs envies sans se préoccuper des moyens et des conditions nécessaires à leur réalisation. Pas de censure, ni d'autocensure. L'utopie fût reine !

- « Les associations préféreraient avoir une indépendance financière. On manque de connaissances de ce qui se passe autour de nous. La Mairie ou la Communauté de Communes devrait créer une plateforme d'informations. »
- « Quand on parle des associations, on passe souvent pour des ringards, alors qu'il y a plein de talents ! On devrait rendre obligatoire de participer à des associations qui manquent de reconnaissance. Y'en a marre de quémander ! On devrait donner aux associations une somme fixe, on fait le bilan et on avise... ! »

- « Il n'y a pas beaucoup de jeunes dans les associations. La culture est plus axée sur la consommation. En effet, sans les associations, le monde ne fonctionnerait pas. Et comment on finance ces plateformes ? »
- « Dans un monde idéal, la ludothèque continue à vivre, tout le monde y vient et des citoyens s'y engagent. Les subventions sont pluriannuelles, à l'aide d'un formulaire de demande unique. Et on n'agirait pas que dans les villes, mais aussi dans les campagnes. »
- « On manque de temps pour réfléchir. Je rêve d'un revenu universel et retrouver du sens à nos vies. Je crois aux assemblées citoyennes. A Cheniménil, une assemblée citoyenne a été provoquée autour d'un remembrement. Lors du Parlement Ephémère, une personne a témoigné : En Guadeloupe, tous les samedis, les artistes se retrouvent sur une place du village. »
- « La gestion et l'administration sont subies par les associations. Ne pourrait-on pas mutualiser cette charge entre plusieurs associations ? Et le temps dégagé irait aux actions de terrain et ça permettrait de créer du lien »
- « La transition écologique est une opportunité formidable pour envisager l'avenir ».
- « Je rêve de la fin des égos. On ne peut pas être ambitieux en écrasant les autres. C'est la base de tout. L'ambition, c'est de donner. Et que tout ça se croise. La difficulté, ce sont les postures. Le mouvement collectif peut nous faire progresser. »
- « Un monde idéal où la rivalité n'existerait pas. On développerait davantage la culture à l'école. Des artistes, salariés à l'année, seraient associés aux professeurs dans les villages, les villes. On développerait le sens critique des enfants, des jeunes. On favoriserait le lien social, intergénérationnel. Il faut rêver ! »

QU'EST-CE QU'ON PEUT FAIRE ?

Les idées, c'est bien beau, mais paroles, paroles, paroles...

Alors comment cheminer ensemble pour transformer notre quotidien, développer notre territoire ? Quels moyens humains, matériels, financiers, êtes-vous prêts à mobiliser dans votre foyer, votre association, votre collectivité ? Quelles actions individuelles et/ou collectives préconisez-vous ?

Un débat, c'est bien beau, mais qu'allons-nous faire demain ? Comment mieux collaborer ensemble ? Où et quand se retrouver pour mener des chantiers, des projets ensemble ?

- « S'il n'y a pas de véritable ambition politique, on n'y arrivera pas ! Les Appels à Projets, c'est bien, mais ça tient les associations par la barbichette et ça limite leur indépendance ; »
- « En me déplaçant à vélo, je réfléchis à plein de choses qu'on peut faire soi ! On peut imaginer plein de choses : granothèque, cafés-citoyens, tournée des jardins, fête des jardins. C'est pas compliqué à mettre en place. On s'intéresse à quelque chose quand on le pratique. »
- « Continuer à croire à la mutualisation des associations ! Les EPCI, c'est pas sûr que ça marche. Accompagner les associations, c'est un service public ! Que Réseau d'êtres continue à être là, à vous accompagner dans votre développement, dans le respect de chacun. On a besoin de temps et de confort. »
- « Pour la formation, qu'on bénéficie de tarifs associatifs ».
- « Pour la FRMJC, je m'engage à aller vers les petites MJC, au plus proche des acteurs. Et aussi faire le « tampon » avec les institutions, les collectivités. Il nous faut travailler en s'appuyant sur l'intelligence collective, collaborer, repenser nos modes de gouvernance, revisiter nos manières de travailler, de s'écouter, de s'exprimer. Il y a des outils démocratiques et très efficaces : la gestion par consentement, l'élection sans candidat... »

- « J'aimerais confier à Réseau d'êtres des missions : la veille documentaire, la communication inter-structures, et d'autres services correspondant à nos besoins. »
- « Il ne faut pas se décourager, continuer à faire un travail de fourmis. On travaille avec plein de structures et les partenariats sont divers. L'intergénérationnel fonctionne. C'est un travail de longue haleine, mais le résultat est chouette ! »
- « Avec tout ce qu'on vient d'entendre, on sent bien qu'il ne manque pas grand-chose pour constituer une petite équipe ici à Remiremont »
- « On peut constituer un groupe de travail, mettre en place un Collectif Réseau d'êtres local ».
- « Attention, ne pas trop institutionnaliser la démarche. Rester ouverts pour ne pas faire retomber les choses ! »
- « Réseau d'êtres souhaite être facilitateur. Le Collectif peut vous accompagner pour l'émergence, l'animation et la coordination de groupes locaux. On peut fixer une date.
- « J'anime un groupe FB –Imaginons Remiremont (700 personnes). Je peux relayer l'invitation. »

Prochaine réunion :
Samedi 28 mars 2020 de 9h30 à 12h
Ludothèque de Remiremont.